

Hundertwasser, libéré du bluff universel de notre civilisation

John K. Grande

Volume 39, numéro 157, hiver 1994–1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grande, J. K. (1994). Hundertwasser, libéré du bluff universel de notre civilisation. *Vie des Arts*, 39(157), 14–17.

HUNDERTWASSER, LIBÉRÉ

DU BLUFF UNIVERSEL DE NOTRE CIVILISATION

John K. Grande

Labyrinthes aux couleurs riches rehaussées de taches d'or et d'argent, mouvements des spirales, énigmes des damiers: les œuvres regroupées à la Galerie Landau sont bien dans la manière qui alimente la célébrité de Hundertwasser. Peut-être sont-elles plus libres encore que toutes les précédentes. En tout cas, l'artiste autrichien renoue, à Montréal, avec les amateurs qui apprécient ses jeux avec l'espace et ses inventions visuelles qui témoignent de son extraordinaire faculté de renouvellement. trouvailles qui autant sur le registre de l'imagination que sur celui de la sensibilité.

En 1952, lors de sa première exposition individuelle au Art Club de Vienne, Hundertwasser, alors âgé de 23 ans, donna une conférence intitulée *Mon aspiration: me libérer du bluff universel de notre civilisation*. Hundertwasser, peintre, proto-écologiste, architecte-décorateur et désormais résident permanent de Bay of Islands à North Island, en Nouvelle-Zélande, où il a planté plus de 60 000 arbres de diverses espèces sur sa propriété de 1100 acres afin de stimuler la diversité bio-culturelle, a depuis transformé maints sites urbains et industriels au cours de son inlassable croisade pour un environnement plus en harmonie

avec l'énergie et les rythmes de la nature. Il a ainsi transformé, entre autres, une station service AGIP à Vienne, dont l'extérieur est peint en rose, jaune et bleu vifs et où les autos défilent sous des toits verdoyants recouverts d'arbres, une garderie de conte de fée construite à Frankfurt-Hedderheim par Alfred Schmid, un incinérateur à Spittelau, l'usine Rosenthal à Selb et, la plus célèbre de toutes ces réalisations, la Maison Hundertwasser de Vienne, qui comprend une galerie d'art et un café; 530 variétés d'arbres et d'arbustes poussent dans les 900 tonnes de terre des jardins et terrasses installés sur les toits.

HUNDERTW

**Exposition
Hundertwasser
Galerie Landau Fine Art
1456, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Jusqu'au 25 février 1995**

Un Hundertwasser classique : l'aspect anthropomorphique de l'un des arbres-locataires placés au sein d'une collectivité d'arbres semblables veut symboliser les processus écologiques qui nous entourent.



Tree Tenants Do Not Sleep Tree Tenants Wide Awake, 1973.
Techniques mixtes,
38 x 38 cm.

SSER

CONTRE LA LIGNE DROITE

L'exposition Hundertwasser présentée chez Landau Fine Art est la première prestation individuelle de l'artiste dans une galerie privée depuis l'exposition Artcurial organisée à Paris en 1982. L'exposition est formée d'œuvres qui, pour la plupart, datent des années 1980 et 1990, soit 29 peintures à matériaux mixtes (Hundertwasser n'a pas créé plus de 1000 tableaux dans toute sa carrière), 17 œuvres graphiques dont d'étonnantes gravures sur bois en 28 couleurs, des lithogravures, des eaux-fortes, des foulards de soie, des livres, des calendriers et des affiches de La Maison Hundertwasser de Vienne. On retrouve dans ces œuvres les motifs de spirales, utilisés dès 1953, les grilles organiques

simili-urbaines, les compositions harmoniques vivement colorées et les techniques appliquées multimédias apparentes dans ses réalisations graphiques architecturales. Ses œuvres de maturité abondent en tourbillons, en appendices de métal brillant et en couleurs superbes qui témoignent de l'éternelle polémique stylistique et picturale de Hundertwasser contre la ligne droite. « La ligne droite est un danger créé par l'homme », affirme-t-il. « Il y a tant de lignes, des millions de lignes, mais une seule est mortelle et c'est la ligne droite tracée avec une règle. »⁽¹⁾

The 30 Day Fax Painting (1992-93), l'une des œuvres les plus récentes présentées chez Landau, consiste en un collage de 30 télécopies envoyées quotidiennement par Hundertwasser de Nouvelle-Zélande en Autriche entre le 2 et le 30 oc-

tobre 1992. Ces fragments d'expression artistique ont voyagé instantanément d'un hémisphère à l'autre le long de l'autoroute électronique. Aplatis, standardisés et neutralisés par le processus du courrier électronique, leur potentiel métaphorique ou poétique en ayant été extrait, des morceaux de télécopies médiatisés ont ensuite été photocopiés sur du papier à dessin, fixés sur du lin avec de la colle à papier peint avant d'être couverts par Hundertwasser de divers matériaux : apprêt de craie blanche de zinc, aquarelle, encre de chine, vernis, feuilles d'or et d'argent. Passant du vide de l'autoroute électronique pour retourner au plein de l'inspiration créatrice, *The 30 Day Fax Painting* dépeint une scène urbaine utopique pleine à craquer de gens, de parcs, de bateaux et d'édifices colorés.

Personnalité excentrique et colorée, Friedensreich Hundertwasser est une légende vivante de l'art du XX^e siècle. Né à Vienne, en 1928, il doit sa formation aux influences des peintres de l'École de Paris et de ceux de l'art informel. Il s'impose au début des années 50 en proposant des œuvres qui intègrent des éléments figuratifs et abstraits. Il lance une théorie du transautomatisme qui vient assouplir les règles de l'automatisme surréaliste. Son œuvre picturale se double de productions architecturales de caractère anti-industriel, forme d'écologie avant la lettre. En 1978, le Musée des beaux-arts de Montréal a présenté une rétrospective Hundertwasser, exposition qui a été présentée dans une vingtaine de métropoles à travers le monde. La plus récente exposition, Artcurial, remonte à 1982; elle a eu lieu à Paris. L'exposition organisée à la Galerie Landau, à Montréal, est donc l'unique manifestation artistique de Hundertwasser depuis 14 ans. A cette occasion, la Galerie Landau a publié un catalogue (80 pages en couleurs) comprenant notamment la reproduction des trente tableaux originaux de l'exposition de Montréal.



Friedensreich Hundertwasser

La composition finale fait ironiquement allusion à l'incapacité de la technologie d'offrir une quelconque alternative substantielle à l'impulsion créatrice primordiale; l'œuvre engendre une heureuse vitalité, tel un lointain écho stylistique et pédagogique d'un Paul Klee ou d'un Gustav Klimt.

Tree Tenants do not Sleep (1973) est un Hundertwasser classique, une œuvre dont l'idée originelle évolua à partir d'un événement à la Triennale di Milano. Douze arbres, que l'artiste planta à l'intérieur d'une maison, émergeaient de

douze fenêtres donnant sur la Via Manzoni. Dans *Tree Tenants do not Sleep*, l'aspect anthropomorphique de l'un de ces «arbres-locataires» de Hundertwasser, placé parmi une collectivité d'images d'arbres semblables mais individualisés, symbolise les processus écologiques qui nous entourent, que l'on en soit conscient ou non. *Catch a Falling Star* (1993) est une œuvre sublimement sensible qui transforme des textures ordinaires, des formes stylisées simples et des symboles visuels en une remarquable image d'une réflexion et d'un ravissement intenses,

une neige tombant silencieusement dans la solitude d'une forêt arboricole. Une autre œuvre, intitulée *Talk in the Snow* (1993-94) crée un effet similaire.

IMAGES D'UN POSSIBLE PARADIS TERRESTRE

Le primitivisme sophistiqué et le sens saturé de l'harmonie des couleurs, caractéristiques des meilleurs Hundertwasser, se retrouvent à un point de grande maturité dans ces œuvres récentes. C'est là une



Catch a Falling Star, 1993,
Techniques mixtes,
75 x 92 cm.

prouesse que peu d'artistes de ce siècle ont pu accomplir – notamment Chagall et Matisse – et pourtant les divers motifs organiques, éternellement répétés, que nous voyons dans ces œuvres n'appartiennent qu'à Hundertwasser. « Un facteur important est oublié par les écologistes, commente-t-il ce dernier, c'est le sentiment d'être créatif. Sans la création et la créativité, rien ne fonctionne, surtout en écologie. Nous allons de la production automobile à la construction de nouveaux générateurs, de bicyclettes, d'usines de purification, de silencieux et de cellules solaires...

la même usine, les mêmes gens, la même mentalité, les mêmes salaires et matériaux sont utilisés pour produire des systèmes de chauffage solaire... Ça ne peut pas aller ainsi, parce que si l'on entre dans une ère nouvelle, on ne peut pas le faire avec une vieille mentalité. »

Recyclant couleurs, formes et textures, Hundertwasser offre au public de surprenantes images d'harmonie avec le milieu ambiant. Voilà qui va à contre-courant du pessimisme actuel. Ainsi l'artiste présente-t-il sa vision très personnelle d'un possible paradis terrestre où design

cathartique et naturalisme chaotique s'unissent dans une étonnante et heureuse intégration environnementale. □

(traduit de l'anglais par Monique Crépault)

Bibliographie

Catalogue Friedensreich Hundertwasser
par Haus der Kunst
Munich, 1975

Friedensreich Hundertwasser,
catalogue raisonné de l'œuvre gravé,
1951-1986 par N. Koschatzky
Paris, 1986